

BARON PAUL PÉRIGNON
(Paris, 6 mai 1865-Paris, 17 mars 1935)
Vua-thap (Nha-trang).

Extension et développement de la culture du riz
in
PAUL DOUMER
SITUATION DE L'INDOCHINE
(1897-1901)

[278] En Annam, une entreprise non moins importante est actuellement menée à bonne fin, dans la province de Phanrang, par le baron Pérignon qui continue l'œuvre commencée par le [279] défunt P. Vuillaume, en ouvrant, par un canal d'irrigation amorcé sur la rivière de Phanrang, une superficie présumée de 4.000 à 5.000 hectares à la culture du riz.

AUTOUR DU MONDE

EN ANNAM
(*Le Petit Bleu*, 24 octobre 1899)
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1899, p. 2)

Il y aurait vraiment un peu de monotonie à obliger le lecteur à me suivre tout le long de la fastidieuse et interminable route Mandarine.

Les distractions y sont rares, car on ne peut vraiment compter comme telles les émotions continuelles que procure la présence des tigres, dont on voit partout la trace, dont on entend chaque nuit les lugubres appels.

Cette partie de l'Annam, entre Phan-Thiêt et Nha-Trang, est en effet la région la plus tigresse (c'est l'expression consacrée) de l'Indo-Chine, et j'avoue volontiers que lorsque le soir venait et que les nécessités des étapes m'obligeaient à partir avant le lever du soleil, j'étais loin d'être rassuré.

On m'avait bien dit que le tigre a des préférences pour l'Annamite, et qu'il tient l'Européen en piètre estime au point de vue comestible.

Soit, mais il doit y avoir, me disais-je, dans la gent féline, comme dans l'espèce humaine, des gourmets et des gloutons. Si un gourmet se trouve sur ma route, j'aurai la chance de me voir préférer mon boy ou mes porteurs. Si, au contraire, c'est un glouton que je rencontre, ma situation devient critique, et je n'aurai pas même la satisfaction d'amour-propre d'être dévoré par un fauve au goût délicat. Quel lamentable tombeau que l'estomac d'un goinfre !

Et sur ces mélancoliques réflexions, je redoublais de prudence, n'avançant que précédé et suivi de porteurs de torches et de coolies faisant grand tapage.

Qu'on ne se moque point de pareilles précautions ! Pour les avoir négligées, le pauvre Montagne, fils de notre confrère, fut enlevé par deux tigres sur cette même route. Le malheureux jeune homme avait eu l'imprudence de s'aventurer à cheval, la

nuit venue, suivi d'un interprète également monté. Brusquement, il fut saisi à la cuisse par un des tigres, tandis que l'autre lui labourait de coups de griffes le visage et les épaules. L'interprète, fou de terreur, s'enfuit au triple galop, et, le lendemain, on ne retrouva plus de Montagne que des restes méconnaissables.

Le tigre est en Annam un véritable fléau, le plus redoutable de tous : on n'en finirait pas de raconter ses méfaits, tant ils sont nombreux.

L'audace du terrible fauve est incroyable : l'an dernier, une troupe de cinquante tirailleurs était en marche vers six heures du soir ; soudain, un tigre bondit de la brousse sur le sentier et saisit l'homme qui marche en tête. Une décharge de coups de revolver fait lâcher prise à la bête qui disparaît rapidement dans les taillis. Dix minutes après le tigre surgit de nouveau, mais cette fois tombe sur le milicien qui ferme la marche et l'emporte avant que les autres Annamites, glacés d'effroi, aient eu le temps de le mettre en joue.

Le lendemain du jour où j'avais passé au poste de Nara, avant d'arriver à Phan-Rang, le chef du train fut enlevé la nuit par un tigre qui, après avoir franchi une haute palissade, s'était introduit jusque sur le toit de la paillote.

Sur la plantation de M. Lombard, aux environs de Tourane, huit Annamites furent enlevés pendant les mois de février et de mars, et cela en plein jour.

Il y a de quoi se méfier, vous le reconnaîtrez maintenant !

Quoi qu'il en soit, chevauchant ainsi sans encombre, j'arrivai certain soir au village de Phan-Rang, un centre d'une certaine importance, entouré de régions déjà en bons rapports, et qui se développera davantage encore lorsque sera achevée la mise en culture de l'immense concession du baron Pérignon.

Cette concession a une étendue de quinze mille hectares, dans une magnifique plaine délimitée de tous côtés par des collines boisées.

Le premier souci du colon qui s'installe doit être de faire les indispensables travaux d'irrigation, et M. Pérignon s'occupe en ce moment de faire creuser à travers tous ses terrains, un immense canal où viendront se brancher toutes les prises d'eau. C'est une formidable entreprise qui coûtera plusieurs centaines de mille francs, mais dont le résultat n'est pas douteux.

Seulement, cela prouve — et la constatation est bonne à faire en passant — que ce serait folie de venir coloniser sans gros capitaux. Le malheureux qui arriverait en Annam riche seulement de bonne volonté et d'espérance, tomberait infailliblement dans une sombre misère. Pour réussir, il est indispensable de faire d'abord des dépenses considérables, et ensuite de pouvoir attendre, pendant plusieurs années, le résultat des efforts accomplis.

.....

HENRI TUROT

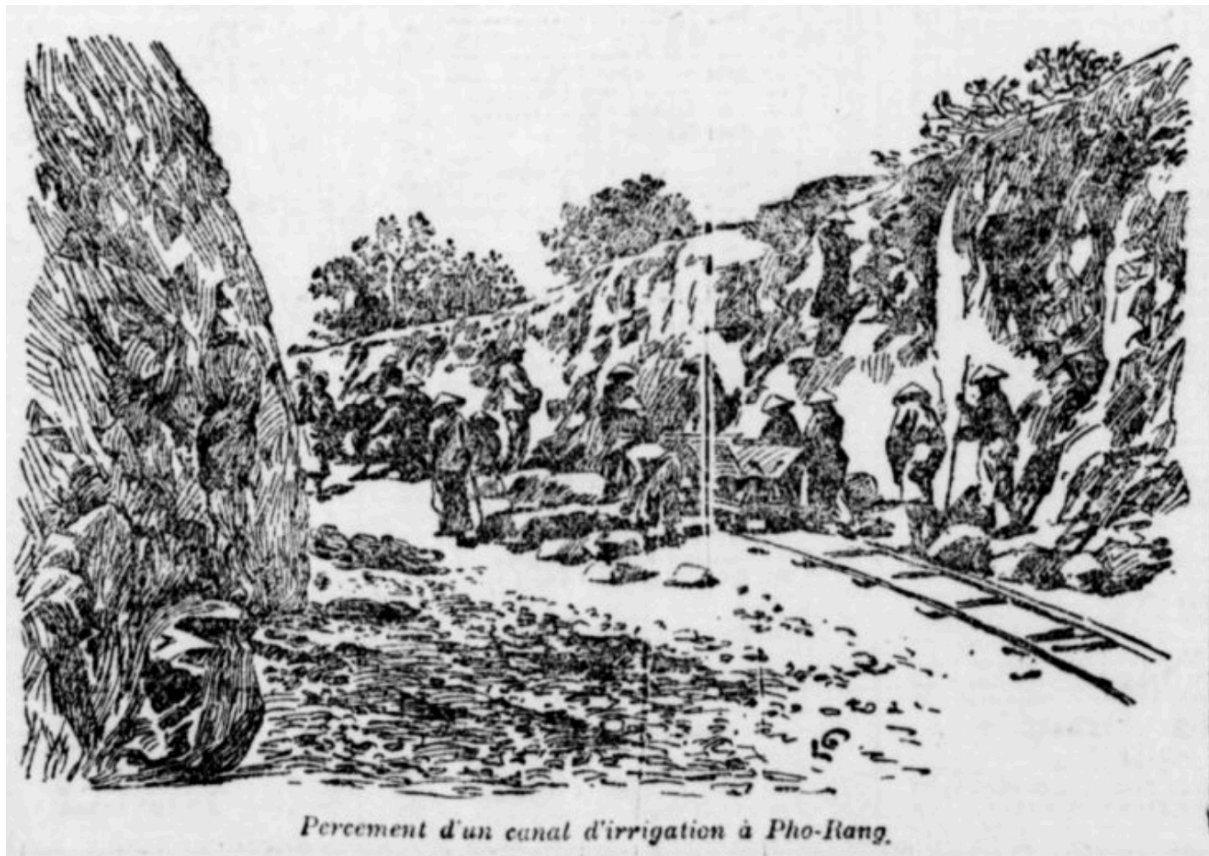
AUTOUR DU MONDE

EN ANNAM

par Maurice Turot, du *Petit Bleu*
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1899)

.....

J'arrivai certain soir au village de Pho-Rang, un centre d'une certaine importance, entouré de régions déjà en bons rapports, et qui se développera davantage encore lorsque sera achevée la mise en culture de l'immense concession du baron Pérignon.



Cette concession a une étendue de quinze mille hectares, dans une magnifique plaine délimitée de tous côtés par des collines boisées.

Le premier souci du colon qui s'installe doit être de faire les indispensables travaux d'irrigation, et M. Pérignon s'occupe en ce moment de faire creuser à travers tous ses terrains un immense canal où viendront se brancher toutes les prises d'eaux. C'est une formidable entreprise qui coûtera plusieurs centaines de milliers de francs, mais dont le résultat n'est pas douteux.

Seulement, cela prouve — et la constatation est bonne à faire en passant — que ce serait folie de venir coloniser sans gros capitaux. Le malheureux qui arriverait en Annam riche seulement de bonne volonté et d'espérance tomberait infailliblement dans une sombre misère. Pour réussir, il est indispensable de faire d'abord des dépenses considérables, et ensuite de pouvoir attendre, pendant plusieurs années, le résultat des efforts accomplis.

.....

PHAN-RANG
Européens non fonctionnaires
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901)

Un colon français arrivé à Phanrang en 1897, M. Pérignon, s'est établi sur un vaste terrain inculte qui lui a été concédé par le gouvernement et qu'il convertit en ce moment en rizières après y avoir creusé un canal d'irrigation de plusieurs kilomètres. Ce travail important touchait à sa fin en décembre 1900 (p. 1108).

M. Doumer devant la Chambre de commerce de Lyon
(*Le Temps*, 1^{er} juin 1901)

[...] C'est ainsi que M. Doumer a pu canaliser les ressources, établir une administration sérieuse et élaborer les plans de travaux publics dont la réalisation assurera la prospérité de la colonie et augmentera dans une certaine mesure celle de la métropole.

Il se félicite de commencer à voir arriver, grâce à ce système, le genre de colon dont on a besoin, le colon qui apporte de l'intelligence et des capitaux. Le gouverneur cite le nom d'un de ces colons, qui est présent, le baron Pérignon. Il le félicite d'avoir consacré une somme de 500.000 francs, comme première mise de jeu, à l'établissement d'un canal dans la vallée de l'Annam. Le commerce et l'industrie se développent et l'Indo-Chine est arrivée à un demi-milliard d'affaires. [...]

ACTES OFFICIELS
(*La Quinzaine coloniale*, 10 octobre 1901)

.....
L'entreprise d'irrigation de M. le baron Pérignon, colon à Phanrang, continue à être activement poussée ; le canal principal vient d'être curé et les chantiers de creusement sont aujourd'hui au 18^e kilomètre.

ACTES OFFICIELS
(*La Quinzaine coloniale*, 25 janvier 1902)

Annam. — Travaux d'irrigation. — Nous avons déjà signalé les travaux d'irrigation entrepris par le baron Pérignon dans la région de Phan-rang.

Le canal, creusé à frais communs avec la Mission, peut être considéré comme terminé. Le cours du Suôn-thà a été aménagé pour servir d'écoulement au canal et amener directement le trop-plein à la lagune de Nai.

La Mission va, dès à présent, pouvoir transformer en rizières les terrains qu'elle possède aux environs du hameau de Ho-diêm ; on estime que, dès la saison prochaine, 3 à 400 hectares de friches ou de rizières abandonnées vont être mis en culture. Une partie de la main-d'œuvre, devenue disponible, a été affectée à la préparation de ces terrains ; le reste a été dirigé sur la partie médiane du canal, pour creuser les embranchements secondaires destinés à servir de déversoirs jusqu'à la mise en valeur des terrains riverains.

Ces travaux vont modifier sensiblement la situation économique de cette partie de l'Annam, dont le rendement en riz ne suffit pas actuellement à assurer la consommation locale.

Étude sur le développement économique de l'Indo-Chine de 1902 à 1906, comparé
avec celui de la période quinquennale 1897-1901,
par M. G. Dauphinot,
chef p. i. du Service commercial
(*Bulletin économique de l'Indochine*, janvier-février 1908, onzième année)

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1908, p. 247)

Scierie. — Fours à briques. — Enfin, dans la province de Binh-Thuan, la Société Riberolles et Cie* vient d'installer une scierie à vapeur et MM. Pérignon et Bazé ont monté des fours à briques bien outillés.

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 528)

Des sampans chargés de bois pourraient circuler sur le canal Pérignon. mais il faudrait pour cela que les derniers travaux de parachèvement soient terminés.

AGRICULTEURS : Baron Pérignon, à Nua-chap ; employés : Delisle, Pepratet, Bazé, à Quang-cam ; d'All'Abacco, à My-tuong (p. 529).

Agriculteur à Vua-thap (Nha-trang).

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 130)

MM. PERIGNON, planteur, propriétaire ;
GUYOT DE SALINS, assistant (en congé) ;
DE VISME, assistant (en congé) ;
DUCROUX, assistant.

MINISTÈRE DES COLONIES

Légion d'honneur

(*Journal officiel de la République française*, 13 août 1921).

(*Les Annales coloniales*, 17 août 1921)

Au grade de chevalier (au titre civil)

Pérignon (Louis-Charles-Alfred-Honoré-Paul), président de la chambre mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam. Titres exceptionnels : depuis plus de 10 ans en Annam. Doué d'une énergie peu commune, a, dès son arrivée, dirigé son activité vers les entreprises agricoles et industrielles. A, en 1912, construit un barrage sur la rivière de Phan-Rang pour alimenter un vaste système de canaux d'irrigation. En dépit d'obstacles sérieux, a réussi à mettre en valeur 2.000 hectares de terrains autrefois incultes et à les transformer en rizières de première valeur. Services distingués rendus à la colonie.

PÉRIGNON (Baron),

président de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam,
riziculteur. à Vua-thap par Tourcham (Phan-rang).

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1922, p. 120)

MM. PÉRIGNON, planteur, propriétaire ;
G. DERRIPON, assistant ;
P. GARNIER, assistant.

Commission permanente du Conseil de Gouvernement
(*L'Écho annamite*, 20 avril 1922)

... le baron Pérignon, président de la Chambre mixte d'agriculture et de commerce de l'Annam.

Commission de réorganisation financière et fiscale de l'Indochine
(*L'Écho annamite*, 23 septembre 1922)

M. Pérignon, — Qu'entendez vous par la réserve de l'Annam ?

M. Jabouille. — L'Annam se réserve le droit de se créer un impôt nouveau s'il lui plaît. En espèce, nous avons en vue, non la création d'un impôt nouveau, comme je l'ai indiqué à notre dernière séance, mais plutôt la mise en application d'un arrêté établissant une taxe dont on n'a pas jusqu'ici poursuivi la perception.

Commission de réorganisation financière et fiscale de l'Indochine
(*L'Écho annamite*, 26 septembre 1922)

À propos des dépenses particulièrement élevée de photographie aérienne, M. [François] Lefevre explique qu'il n'en saurait être autrement ; pour sa part, il n'en a jamais été partisan ; et a toujours soutenu qu'à défaut d'un service de cadastre organisé, lesa résultats seraient insignifiants.

M. Pérignon fait observer que les expériences qui ont eu lieu dans la province de Vinh ont été sans grande utilité, mais ont coûté fort cher aux villages.

M. Lefevre en tire une conséquence : à savoir qu'en de telles matières, il faut au moins auprès du gouverneur général un conseiller technique et un service central de renseignements et de coordination.

M. L'Helgoualc'h reconnaît également le peu de rendement des avions au point de vue du cadastre. Revenant à la question générale, il se déclare partisan de la suppression de la direction des services économiques.

NÉCROLOGIE
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1922)

Nous apprenons la mort de madame la baronne Pérignon, née Camille Marie Caroline d'Assailly, pieusement décédée à Paris, 100, rue de Grenelle, le 22 novembre 1922.

Madame la baronne Pérignon était la mère de monsieur le baron Pérignon, le grand colon si sympathiquement connu en Indochine.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à M. le baron Pérignon nos sincères condoléances.

PHAN-RANG

Européens non fonctionnaires
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. 1-76-77)

PÉRIGNON, Charles-Louis-Alfred-Honoré-Paul, colon, Tourcham ;
SAUSSEREAU, Charles, employé chez M. Pérignon, Tourcham ;
VELLUTINI, Jean-Bernardin, employé chez M. Pérignon, Tourcham.

Nos relations postales Saïgon-Hanoi
(*L'Écho annamite*, 9 mars 1925)

De Saïgon *Républicain*.

[...] Sans entrer dans d'autres détails d'organisation, on s'aperçoit que devient réalisable, sans grands frais de matériel et avec un personnel relativement restreint, notre proposition qui, déjà étudiée par l'auteur de ces lignes, fut présentée en 1922, au Conseil supérieur de l'Indochine par le baron Pérignon. [...]

François BARBEY.

Le voyage du gouverneur général Varenne en Annam
DANS LA PROVINCE DE NINH-THUAN
(*L'Écho annamite*, 20 mai 1926)

Un correspondant bénévole nous a envoyé les lignes suivantes sur le passage de M. Varenne dans la province de Ninh-Thuân :

[...] La population de Phanrang, appauvrie par une longue sécheresse, s'estimerait très heureuse si elle pouvait obtenir de l'eau pour ses rizières. Elle fait appel à la bienveillance de M. Varenne, pour l'achat [par] l'Administration du canal du baron Pérignon, aux fins d'irrigation de ses 12.000 hectares de rizières, depuis deux ans à sec.

Si l'Administration, soucieuse de l'avenir économique du Ninh-Thuân, achète ledit canal, la province ne souffrira plus de la faim, et pourra se diriger d'un pas plus assuré vers le progrès. C'est une question fort ancienne, dont la population attend impatiemment la solution, de laquelle dépend la valeur économique de la province.

Une belle initiative indigène dans le Centre-Annam
H. C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 août 1927)

[...] Les premières initiatives d'irrigation de quelque importance ont eu lieu en Annam. Ce furent : au Sud, M. le baron Pérignon, qui reprenait d'anciens travaux tjames [cham] ; à Hué, M. Sauer ; au Quang-Nam, M. Buttier [*Buttié*] et Cie et M. Belle.

M. Pérignon construisit un barrage, à l'endroit où les anciens Tjames, ces maîtres dans l'art de l'irrigation, avaient, il y a bien des siècles, construit le leur. Malheureusement, la région de Phan-Rang est peu peuplée ; les Tjames sont tombés, après tantôt trois siècles de sujétion, dans un état d'abrutissement dont il sera difficile de les relever et dont ils semblent bien avoir quelque peu passé le microbe à leurs conquérants ; de sorte que le hardi colon français eut longtemps de la peine à trouver des métayers pour les terres irriguées ou des acheteurs pour l'eau. Il aurait fallu attirer

l'immigration ; or, longtemps, l'Administration, avec ses mille vexations, repoussa les immigrants. [...]

Liste des membres de l'Association des Amis du Vieux Hué en 1928

TRAN-DINH-KHUYEN EX-Tri-phu chargé de la concession du Baron Pérignon à Tourcham (Annam).

Lettre de Marseille
(*Les Annales coloniales*, 28 juin 1928)

Le courrier *Athos-II*, venant du Japon et d'Indochine, est entré à la Joliette le 23 juin, ayant à bord 592 passagers, notamment MM. Friès, résident supérieur au Tonkin ; baron Pérignon ; le colonel Pidoux ; Duc, directeur de l'enregistrement à Haïphong ; Guigues, payeur ; la cargaison mise à quai comprenait 7.079 tonnes de riz, maïs, caoutchouc, ainsi que de nombreux oiseaux vivants.

TONKIN
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 5 mai 1932)

Sont arrivés en Indochine : le baron Pérignon, colon en Annam.

INDOCHINE 1934
V. — UN MARIAGE ANNAMITE
par le marquis de Barthélemy
(*Les Annales coloniales*, 22 février 1934)

A Phantiet

[...] Il y avait à table le doc-phû de la province et plusieurs gros propriétaires cochinchinois parents de Lê, amis intimes, et l'ancien interprète du résident supérieur Sestier ; celui-ci me rappela le temps où Sestier s'efforça de créer une société de mise en valeur du Sud-Annam, rachetant le canal Pérignon et montée avec moitié capitaux européens, moitié annamites.

Des ennemis personnels renseignèrent la presse métropolitaine à leur façon : celle-ci fonça sur la proie fournissant copie, la chambre s'émut. « Fonctionnaire abusant de la fin de son mandat. » « Dernière prévarication. »

L'affaire Sestier-Mandarins de l'Annam ne vit pas le jour ; la mise en valeur s'est faite quand même par les Annamites seuls, sans l'aide des Français.

« On aurait été plus vite, on aurait mieux profité des bonnes années », disait mon auditoire, vingt ans après. [...]

INDOCHINE 1934
par le marquis de BARTHÉLÉMY.

IX
DALAT. — LE LANGBIANG
(*Les Annales coloniales*, 4 avril 1934)

[...] J'ai donc quitté Banghoi avec mon campement, mes deux boys et mes carabines. J'allais traverser ces forêts qu'il y a vingt ans je parcourus avec ma chère femme, à dos d'éléphants ou à pied. Je nous vois encore, dans le « Malabar » de Giairoulahadine, le Pondichérien de Phanrang, que le baron Pérignon, mon ami, pionnier de l'irrigation de cette riche vallée, avait accoutumé au commerce à l'européenne du paddy, en vue des progrès à venir. Il avait renoncé, grâce aux conseils de son ami blanc, aux errements de la balance à vendre et de la balance à acheter des Chinois, système très ingénieux lorsque, le temps n'étant pas de l'argent, on se plaisait à discuter autour d'une tasse de thé vert.

Pérignon savait que ces mœurs changeraient, et le brave Giairoulahadine avait compris. C'était alors un homme « dans le mouvement ». [...]

DEUIL
(*Le Journal des débats*, 18 mars 1935)

Nous apprenons avec regret la mort du baron Pérignon, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé subitement hier soir.

Le baron Pérignon, parti très jeune pour l'Annam, joua un rôle important dans notre protectorat, où il avait pris une concession qu'il sut rendre très prospère, et créa notamment toute une activité dans la région de Phan-Rang, jusqu'à lui inexploitée.

Le défunt était membre du Jockey-Club et laisse deux enfants.

CARNET DE DEUIL
(*Les Annales coloniales*, 21 mars 1935)

Les obsèques du baron Pérignon, chevalier de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier en la basilique Sainte-Clotilde. L'inhumation a eu lieu dans la sépulture de famille au cimetière d'Auteuil.

En remuant quelques vieux papiers concernant les régions moi
par le marquis de Barthélemy
(*Les Annales coloniales*, 6 avril 1935)

[...] Mon vieil ami, le grand colon Paul Pérignon, [est] mort, ces jours derniers, en sortant de son cercle. [...]

Arnaud de Vogüé,
AINSI VINT AU MONDE... LA S.I.P.H. (1905-1939)
Amicale des anciens planteurs d'hévéas, Vichères, 1993

[35] Le baron Pérignon à Tourcham, dans le Sud-Annam, a sans doute été, en son temps, le modèle accompli de ces ex-fils de famille convertis par nécessité à la hasardeuse profession de pionnier en Indochine. C'est sa concession, vendue vers 1920 à Jacques Duval, qui devait devenir un peu plus tard la Société agricole et industrielle de Tourcham.

Suite :

[Société agricole et industrielle de Tourcham.](#)